

# Culture Mongolie

## Lettre d'information

4

### Etudes Mongoles en France

Dans notre dernière lettre nous commençons à nous intéresser aux études Mongoles en France avec une courte présentation du Centre d'Etudes Mongoles et Sibériennes. Or un article très complet sur le sujet a été écrit en 2015 par Isabelle Charleux et Roberte Hamayon, pour la revue [Le CNRS en Chine](#) qui publiait, dans le numéro d'hiver 2015 et dans celui du printemps 2015, un cahier spécial Mongolie. Isabelle Charleux et Roberte Hamayon m'ont très aimablement autorisé à reproduire cet article et je leur en suis très reconnaissant. L'article, en deux parties, présente tout d'abord un panorama des Etudes Mongoles, ses principaux acteurs institutionnels et leurs réalisations, elle est reproduite dans ce numéro et n'a rien perdu de son actualité (**voir pages suivantes**). La seconde partie présente les femmes et les hommes qui font la recherche dans ce domaine, ainsi que leurs publications. Elle a dû être en partie actualisée, ce pourquoi je remercie encore Isabelle Charleux, et sera publiée dans le prochain numéro.

Signalons qu'on trouve également, dans le cahier spécial Mongolie publié par la revue *Le CNRS en Chine*, de très intéressants articles sur les recherches archéologiques et sismologiques en Mongolie. Par ailleurs le Bureau du CNRS en Chine qui édite cette revue, publie également tous les mois une très riche [revue de presse Chine/Mongolie](#).

Signalons enfin la mise en place d'un nouveau site : <https://etudesmongolesetsiberiennes.fr>

### Proverbes et Dictons de Mongolie

Ouvrage coécrit par Marc Alaux et Charlotte Marchina, illustré par le calligraphe mongol Togoobatyn Jamiyansüren et publié par les éditions Géorama : 150 proverbes mongols présentés en cyrillique, translittérés, traduits et expliqués.

Marc Alaux a été archéologue avant de devenir éditeur et libraire de voyage. Il a séjourné deux ans et demi en Mongolie et y a parcouru 7 000 kilomètres à pied. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le récit *Sous les yourtes de Mongolie* et le livre d'art *Lignes de fuite* avec le calligraphe Jamiyansüren.

Charlotte Marchina est anthropologue. Elle est chercheuse associée à l'INALCO où elle a enseigné plusieurs années la langue et la culture mongoles. Sa thèse de doctorat sur le pastoralisme nomade et ses évolutions a été récompensée par différents prix.

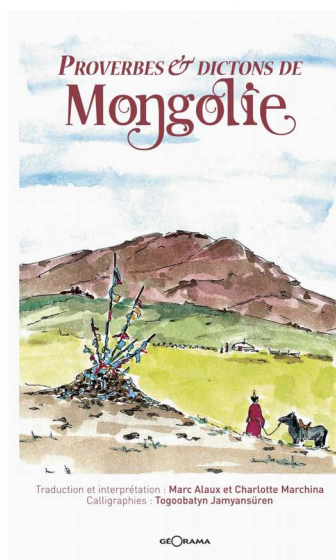
Togoobatyn Jamiyansüren est reconnu comme l'un des meilleurs calligraphes de Mongolie. Également peintre, enlumineur, graveur et orfèvre, il expose régulièrement à l'étranger et se voit commander par l'État des œuvres qui serviront de cadeaux présidentiels.

**Annonces** : Pour chaque numéros j'ai eu à regretter que des événements que j'aurais souhaité annoncer aient déjà eu lieu. C'est encore le cas cette fois-ci, décidément cette lettre n'est pas faite pour ça. On peut toutefois, quand même, signaler des parutions d'ouvrages et la sortie d'un film attendu.

Marc Alaux a signalé la parution chez Michel Lafon, de [Cadavre, Vautours et poulet au citron](#), roman-récit (déjanté nous dit l'éditeur) de Guillaume Chérel, ou apparaissent quelques personnages bien connus des mongolophiles.

Françoise Objois, productrice de [Bruits de Chine](#) sur les ondes lilloises signale la parution du Tome 4 de la BD Kushi de Patrick Marty aux éditions Fei, qui en scène les aventures d'une jeune Mongole de Mongolie Intérieure.

Sortie, enfin, au mois de mai, du film de de Jean-François Castell [Voyage en Diphonie](#), dont nous avons déjà parlé, produit par Hors-Champs/Contre Champs, Les Films du Rocher et A Propos Production en coproduction avec l'association Routes Nomades et le Studio L'Oreille du chat



## Un panorama des études mongoles en France (partie 1)

Par Isabelle Charleux et Roberte Hamayon

Cet article a été publié dans la revue *Le CNRS en Chine – Cahier spécial consacré à la Mongolie*, n°18, hiver 2015, p. 40-45 ; sa version chinoise, 法国学者关于蒙古国研究的概况 (第一部分), *CNRS 在中国*, n°18, hiver 2015, p. 36-40. Versions papier et internet : [http://www.cnrs.fr/derci/IMG/pdf/cnrsenchine\\_18\\_fr\\_final\\_pour\\_le\\_site\\_20150304.pdf](http://www.cnrs.fr/derci/IMG/pdf/cnrsenchine_18_fr_final_pour_le_site_20150304.pdf)

*Le saviez-vous ? Dans ce premier article, Isabelle Charleux et Roberte Hamayon établissent la physionomie de ce champ d'études en France et présentent leurs réalisations. Peu connues mais riches en ressources documentaires et en expertise, les études mongoles sont animées par des chercheurs et de nouveaux projets. Ce sera l'objet d'un second article (printemps 2015) qui contiendra un trombinoscope destiné à faciliter les mises en relation avec les lecteurs et les chercheurs du domaine. Une nécessité quand on connaît le dynamisme et le récent engouement quant aux études mongoles...*

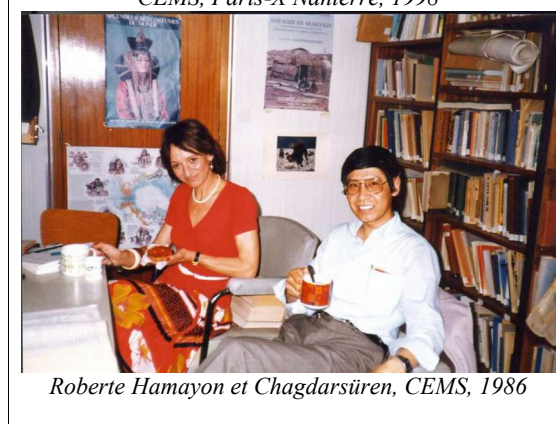
Le domaine des études mongoles connaît un essor notable depuis la fin du régime soviétique et l'ouverture de la Chine, qui a permis la réouverture des pays concernés à la recherche de terrain et dans les archives ainsi qu'aux échanges internationaux.

Cette aire de recherche est en grande partie issue de la formation en anthropologie dispensée par Roberte Hamayon, principalement à Paris X-Nanterre dans les années 1970, puis à l'Ecole pratique des Hautes Études (EPHE). La France est avec Cambridge – le « *Mongolia and Inner Asia Studies Unit* » (MIASU) – le principal pôle de l'anthropologie sur la Mongolie. Les autres disciplines, en particulier l'histoire, la sociologie, les sciences politiques, le droit, l'archéologie et l'histoire de l'art sont représentées par des chercheurs individuels<sup>1</sup>. Jacques Legrand enseigne la langue et la civilisation de la Mongolie à l'INALCO (Institut des Langues et Civilisations Orientales, Paris) depuis 1973. D'autres domaines comme l'histoire médiévale, la philologie et la littérature sont aujourd'hui très peu représentés malgré leur importance passée (Paul Pelliot, Louis Hambis).

La plupart des chercheurs mongolisants travaillent sur la République de Mongolie et sont souvent russophones en plus d'être mongolophones ; une part moins importante de chercheurs (mongolophone et sinophone) travaille sur la Mongolie-Intérieure.



*CEMS, Paris-X Nanterre, 1998*



*Roberte Hamayon et Chagdarsüren, CEMS, 1986*

On peut identifier trois pôles institutionnels des études mongoles en France :

1/ Le CEMS (Centre d'Études Mongoles et Sibériennes), créé en 1969 au Laboratoire d'Ethnologie

1Grâce en particulier à Françoise Aubin depuis les années 1960.

et de Sociologie Comparative de l'Université Paris X Nanterre (renommée depuis Université Paris Ouest Nanterre La Défense), est aujourd'hui rattaché à l'EPHE et dirigé par Jean-Luc Lambert. Actuellement installé à Paris<sup>2</sup>, il dispose d'une bibliothèque spécialisée ouverte au public d'environ 6 000 volumes.

Ses membres organisent régulièrement des journées d'études. Un atelier mensuel commun CEMS-GSRL organisé par Isabelle Charleux et Virginie Vaté (sibiriologue) rassemble chaque mois doctorants et enseignants/chercheurs<sup>3</sup>. Des intervenants spécialistes d'autres zones géographiques sont fréquemment invités à l'atelier à des fins comparatives.

Le CEMS publie la revue *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*<sup>4</sup> (EMSCAT) sous la direction de Katia Buffetrille (tibétologue), et, en supplément à la revue, la collection Nord-Asie, dirigée par I. Charleux<sup>5</sup>. La SEMS (Société des études mongoles et sibériennes) a été fondée principalement pour soutenir Nord-Asie.

Un site d'information, la base *Juniper*<sup>6</sup> gérée par Charlotte Marchina pour le CEMS, présente l'actualité des études mongoles et sibériennes en France, ainsi que des dossiers de textes, images, documents multimedia et des bibliographies concernant ces peuples.

2/ La section de mongol au sein du département Eurasie de l'INALCO propose une licence en langue et civilisation mongoles. Dirigée par J. Legrand, la section forme une dizaine d'étudiants par promotion. L'INALCO a signé des accords-cadres avec l'Université Nationale de Mongolie (MUIS) et l'Université d'Arts et Cultures (SUIS). Des étudiants français vont étudier le mongol à Oulan-Bator et des étudiants mongols viennent régulièrement à Paris, plusieurs sont attendus à la rentrée 2015-2016.

3/ Des chercheurs du laboratoire GSRL (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités, UMR 8582, Paris), dont certains membres sont actifs au CEMS, travaillent notamment sur les religions mongoles.

Par ailleurs, des anthropologues spécialisés sur la Mongolie enseignent dans les universités de Brest (Linda Gardelle), de Lille 3 (Alain Desjacques), de Paris Ouest La Défense (Grégory Delaplace), de Strasbourg (Gaëlle Lacaze) et de Tours (Isabelle Bianquis).

Grâce à la bibliothèque, au séminaire et aux manifestations communes, ces trois pôles sont relativement bien intégrés. Après le départ à la retraite de R. Hamayon et celui, prochain, de J. Legrand, la relève est assurée : neuf enseignants/chercheurs ont un poste et trois d'entre eux sont habilités à diriger des recherches (I. Bianquis, I. Charleux, G. Lacaze). La plupart de ces enseignants/chercheurs, ainsi que des doctorants venant d'autres universités (Paris 7, Sciences Politiques...) se retrouvent à l'atelier mensuel commun CEMS-GSRL.

---

2Au bâtiment « Le France », 190 avenue de France, 75013 Paris.

3Programme : <http://www.gsrl.cnrs.fr/spip.php%3Farticle458&lang=fr.html>

4EMSCAT, fondée en 1970 par R. Hamayon sous le nom d'*Études mongoles*, à ce jour 45 numéros parus, en ligne depuis 2009 avec le texte intégral en accès direct sur : <http://emscat.revues.org>

5Collection de monographies et de volumes collectifs, 4 numéros parus.

6<http://www.base-juniper.org/>



## Historique des projets et manifestations depuis les années 2000

De 2002 à 2005, les jeunes chercheurs du CEMS ont mené le projet (équipe blanche) Steppe, taïga, tundra du CEMS sur le thème de l'*Orientation dans le monde mongol et sibérien* (Geode-EPHE) qui a débouché sur une publication<sup>7</sup>. Cette équipe a également participé de 2003 à 2006, sous la direction de Maurice Godelier, à la branche NECEP (Non European Components of European Patrimony) du programme européen ECHO (European Cultural Heritage Online). Il s'agit d'une base de données interactive, multimédia et multilingue, sur les cultures non-européennes dont des éléments sont conservés dans les musées européens. L'équipe en a réalisé le prototype sur les Evenk (peuple toungouse dont des groupes vivent en Chine) et leur culture, en français, anglais, russe et chinois. L'un de ses membres, Yves Dorémieux, a mis en ligne les éléments de base relatifs aux peuples mongols et à leur culture, mais son travail n'a pu être achevé faute de financement ([www.necep.net](http://www.necep.net)).

Une coopération franco-anglaise signée entre l'EPHE et le MIASU (2003-2006) a permis l'organisation de deux colloques à Cambridge, un colloque à Paris et quatre publications. Organisé par R. Hamayon et G. Delaplace, le colloque parisien<sup>8</sup>, intitulé « Representing power in Asia : legitimising, consecrating, contesting » sur le thème des représentations du pouvoir, a réuni des spécialistes des religions de l'Asie venus des Etats-Unis, du Japon, d'Europe et de Russie. Ce colloque a permis une réflexion interdisciplinaire sur les usages de représentations, tant matérielles qu'immatérielles, faits par les diverses instances politiques d'Asie centrale et orientale à différentes époques, dans l'exercice de leur pouvoir. Les actes ont été publiés en deux volumes (voir « Publications », prochain article).

Un atelier européen *Jeunes Mongolistes* organisé par G. Delaplace et Yves Dorémieux (EPHE) à Songeons (Oise) du 2 au 7 janvier 2007 a rassemblé 30 jeunes ethnologues d'Europe, de Mongolie et du Japon sur les études mongoles.

Dans le domaine de l'archéologie, la Mission archéologique française en Mongolie (MAFM), créée en 1992 et reprise en 2001 par le musée Guimet sous la direction de Jean-Paul Desroches (conservateur au musée Guimet), a effectué d'importantes découvertes sur le site de Golmod (Arkhangai) pour la période hünnü (xiongnu). Elle a contribué au développement des relations franco-mongoles<sup>9</sup>. Grâce à ses contacts a pu être organisée en 2009 une exposition de la collection d'art bouddhique mongol d'Altangerel à Nice *Trésors du bouddhisme au pays de Gengis Khan* avec la collaboration d'I. Charleux. Rappelons que le public français avait eu l'occasion de découvrir l'art de Zanabazar dès 1992-1993 lors de l'exposition *Trésors de Mongolie. XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles* au musée Guimet.



Colloque « Representing power in Asia », 2006, intervention de R. Hamayon



Colloque « Representing power in Asia », 2006 : Jacques Legrand, Vincent Micoud et Françoise Aubin



Colloque « Representing power in Asia », 2006

<sup>7</sup>Voir le numéro double d'*EMSCAT* (36-37, 2006).

Toujours dans le domaine de l'art et de l'archéologie, la « *Monaco-Mongolian Joint Expedition* » sous l'égide du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco (Jérôme Magail et de l'Institut de l'Académie des Sciences de Mongolie (Yerüül Erdene) réalise depuis 2008 une étude archéologique de la nécropole de Tsatsyn Ereg (Arkhangai) dans une approche pluridisciplinaire à laquelle sont associées palynologie, géomorphologie, topographie, et anthropologie. Elle a également été chargée de la restauration du monastère bouddhique de Zayayn Khüree et publiera en 2015 un volume sur l'histoire et la restauration de ce monastère.

Le musée Albert-Kahn<sup>10</sup> qui possède une collection de photographies autochromes prises à Oulan-Bator en 1912 par Stéphane Passet, avait en 2000-2001 confié à I. Charleux et Marie-Dominique Even la rédaction des légendes des photographies. En 2012, le musée a organisé avec leur collaboration une exposition d'une grande partie de ses autochromes à Boulogne Billancourt, puis à Oulan-Bator.

Du 10 au 13 mai 2012, un colloque international *Espace et patrimoines mongols*, organisé en mai 2012 par Laura Nikolov<sup>11</sup>, Raphaël Blanchier, Johann Curtet, Léa Macadré et Charlotte Marchina lors de la Semaine de la Mongolie (Paris), a rassemblé un grand nombre d'auditeurs. Ce colloque, qui a permis de faire intervenir une quarantaine de chercheurs (une grande partie venant de Mongolie et de Russie), grâce au soutien de nombreux sponsors, a eu des répercussions durables sur les échanges culturels franco-mongols. La Semaine de la Mongolie a organisé différentes manifestations artistiques (peinture, musique, danse, cuisine...) et conférence-débats académiques et associatifs pour faire découvrir la Mongolie en France. Un recueil des actes de ce colloque est en cours de publication.



« Semaine de la Mongolie »,  
I. Charleux, R. Hamayon et Altangul, 2012

Ni à l'EPHE ni au CEMS ni au GSRL le champ des études mongoles n'est isolé. Il est largement abordé dans une perspective comparative, avec le monde russisé et sibérien au CEMS, avec les mondes centrasiatique et tibétain au sein d'EMSCAT, avec le monde chinois au GSRL. Plusieurs chercheurs sont intégrés à des projets ANR et européens sur d'autres aires culturelles. On peut notamment citer un projet consacré au nomadisme pastoral<sup>12</sup> dirigé par Charles Stépanoff (EPHE), portant notamment sur les différentes formes de pastoralisme, leurs rapports au milieu environnemental et aux contraintes économiques et politiques.

Ces projets et manifestations qui témoignent du dynamisme des études mongoles en France contribuent à fédérer les différentes institutions et à diffuser la recherche auprès du grand public. Depuis les années 2000, les chercheurs sont de plus en plus sollicités pour des expositions, des manifestations et des publications grand public.



Cérémonie pour la remise du volume  
d'hommage à Françoise Aubin, CEMS, 2011

(fin de la partie 1)

<sup>8</sup>Institut Européen en Sciences des Religions, 23-25 mars 2006.

<sup>9</sup>Voir le site : <http://www.archaemongolia.com/> et article dans ce numéro.

<sup>10</sup>Situé dans le jardin Albert Kahn à Boulogne Billancourt.

<sup>11</sup>INALCO, fondatrice de l'Association Otasia.

<sup>12</sup>Groupement de recherche international (GDRI) *Nomadisme, sociétés et environnement en Asie centrale et septentrionale* (2007-2014)